

Les pieds dans le plat

L'*Humanité* ! Nous n'avons tous que ce mot à la bouche, comme s'il était nécessairement l'alpha et l'omega de toute éthique, de toute politique !

L'humanisme pose l'humanité comme valeur suprême... C'est en tant qu'humains, que dépositaires d'humanité, que nous nous voyons reconnaître une valeur, une dignité, des droits fondamentaux...

Pourquoi, l'humanité ? En quoi le critère d'espèce serait plus pertinent, au niveau moral, que de race, ou de sexe ? Ah, mais l'humanité n'est pas censée être un critère biologique, mais au contraire un critère métaphysique : c'est en tant qu'êtres libres, non déterminés, dont « la nature est de ne pas avoir de nature », que nous aurions une dignité. C'est cette liberté (n'étions nous pas autrefois conçus « à l'image de Dieu » ?) que nous glorifions dans notre espèce, et qui nous donne notre valeur, à l'encontre des autres animaux de la planète. Eux sont censés être déterminés, agis par des instincts et des pulsions, soumis à leur nature spécifique, close et limitante. On leur dénie ainsi toute valeur : ce seraient de simples spécimens de leur espèce, sans individualité ni subjectivité propres. Des objets, des rouages d'un ordre naturel (qui est par ailleurs purement fantasmagorique).

Dans les faits, on sait pourtant maintenant que les autres êtres sensibles sont des êtres de conscience : des êtres de raison, de désir, de volonté. Surtout, ils ressentent comme nous des sensations de plaisir ou de souffrance. Ils choisissent, tout comme nous. Ils sont libres, eux aussi ; leur éventail de choix est sans doute moindre, mais ça en fait une différence de degré, non un abîme qui nous séparerait d'eux. Et, rendons-nous à l'évidence : nombre d'humains sont moins libres qu'un chien ou une poule : les nouveaux-nés, par exemple, ou des handicapés mentaux profonds, ou des personnes séniles... Nous ne leur retirons pas pour autant les droits fondamentaux à ne pas être torturés ni tués !

L'humanisme se donne comme un universalisme et un égalitarisme ; mais l'égalité (formelle) ne s'applique qu'entre membres de l'espèce dite supérieure, à l'exclusion des membres des autres espèces. Or, les raisons invoquées à l'appui de cette exclusion de la morale ne tiennent pas. Pourquoi les intérêts d'un rat, d'un poisson, à ne pas souffrir, et à vivre bien, seraient-ils quantité négligeable, quand les nôtres importeraient ? Nous vivons dans un monde à double morale : égalitariste entre humains, élitiste vis-à-vis des « autres ». Ce n'est pas défendable. L'humanisme est en fait un particularisme, et défend

en réalité l'inégalité, la domination, l'injustice. Car la seule égalité qui vaille, c'est celle qui refuse toute discrimination arbitraire, sans quoi il s'agit en réalité d'inégalité. Tous les êtres qui sont sentients (« sensibles ») sont affectés par les événements, voient leur vie leur importer, ont des intérêts personnels à défendre. Il n'existe aucune raison logique, rationnelle, de refuser de prendre en compte leurs intérêts (à vivre, par exemple) au même titre que les nôtres propres. Est-ce qu'on vient au secours d'une personne blessée pour protéger sa liberté ? Non ! On la secoure parce qu'elle souffre et est en péril, et nous ferions de même si au lieu d'être humaine, elle était chèvre ou zèbre. Cessons de nous cacher derrière des arguments absurdes !

Au cours des siècles passés, l'humanisme a eu le loisir de montrer son visage : il a justifié le patriarcat (la privation de droits des femmes et des enfants), l'esclavage puis la colonisation, etc. Seuls les dominants étaient réputés libres, les dominés étaient conçus comme des êtres de nature (les femmes, des êtres dédiés à la reproduction ; les Noirs, dédiés aux travaux physiques, etc.) ; il avait suffi de les ranger de l'autre côté de la barrière de l'humanité, cette barrière derrière laquelle ne subsistent aujourd'hui quasiment que les autres animaux.

Nous ne demandons pas qu'on déplace la barrière à nouveau ; nous demandons qu'on la supprime, *pour considérer enfin tous les êtres sentients*. Nous ne demandons pas qu'on remplace, comme groupe d'appartenance ou comme essence à encenser, l'humanité par l'animalité. Nous demandons qu'on cesse enfin de raisonner en termes d'appartenance à tel ou tel groupe (qu'il soit réputé biologique ou social), ou en terme de nature des êtres, pour ne plus considérer que les individus en eux-mêmes, et prendre en compte directement ce qui *leur* importe (*nous* importe !) comme *ce qui importe dans la réalité*. Notre exigence égalitariste remet en question les fondements même de notre civilisation. Tant mieux ! Nos sociétés sont formellement égalitaires (entre seuls humains), mais réellement très injustes, voire criminelles. Dans un monde comme le nôtre, une éthique qui place l'égalité au cœur, qui veut qu'on prenne en compte également les intérêts de chacun, indépendamment de toute appartenance, est une éthique révolutionnaire.

La politique pour laquelle nous œuvrons est éthique : chacun compte pour un, et tous comptent ! Et cela, que nous soyons notamment réputés humains ou non. Ça change beaucoup de choses ; imaginez...

Un réseau contre le spécisme, 20 rue Cavenne 69007 Lyon

site internet : www.cahiers-antispecistes.org

mail : reseau-antispeciste@poivron.org